

Espérons que cela finira

Ce que l'on voit dans le temps où nous sommes

Ne peut manquer d'attrister le regard.

Tels nains grandis pensent être des hommes,

Et tout est faux en ce siècle bâtard.

La courtisane, après la quarantaine,

Dit que jamais sa vertu ne sombra ;

Les faux-dévots se comptent par centaine ;

Les cléricaux, voulant frauder l'histoire,

De Loriquet enseignent les leçons,

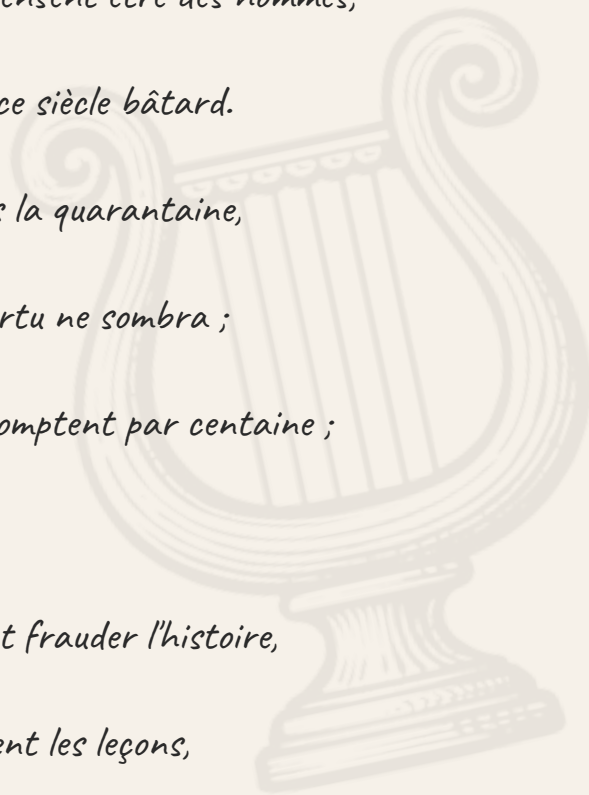
Chargeant ainsi notre jeune mémoire

De faits menteurs et de contrefaçons.

L'index est mis sur la philosophie,

Tout le savoir est dans l'Alléluia.

La sainte ligue est là qui nous défie,



Tous les valets ne sont pas à l'office,

Plus d'un s'étale assis sur le velours ;

La vertu souffre, opulent est le vice ;

Cela s'est vu et se verra toujours.

Mais ce qui met le comble à la bassesse,

Ce que chacun avec nous blâmera,

C'est d'encenser tant d'abjecte souplesse ;

Tel roi penché sur la carte d'Europe,

A son voisin donne un peuple en cadeau ;

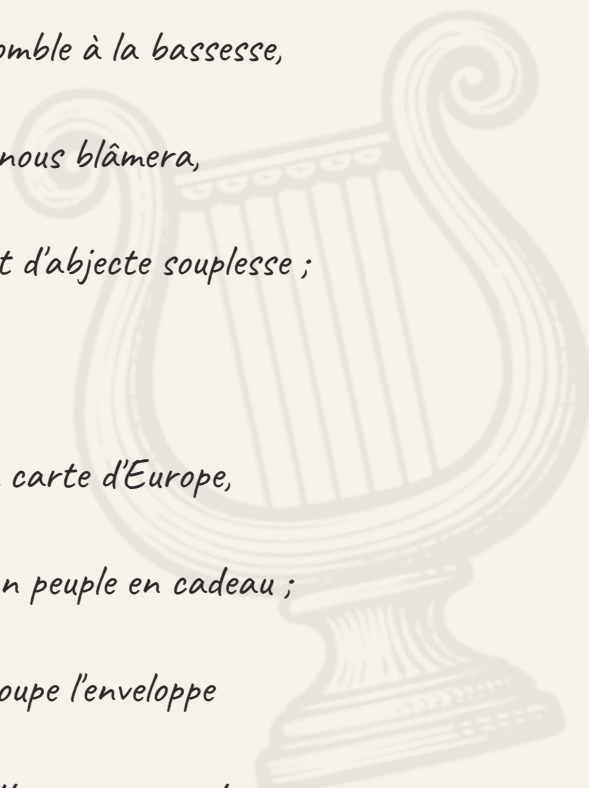
Pour le garder sa troupe l'enveloppe

Comme un berger fait parquer son troupeau.

Eh bien ! pourtant, ce voleur de royaume

Trouve un flatteur qui le glorifiera.

L'aigle aux deux becs triomphe sur son dôme ;



Chacun est fou d'un rêve qu'il caresse ;

Les gens de rien, haussés sur leurs talons,

Veulent se faire égaux de la noblesse,

Et des marquis trafiquent leurs galons.

Voilà pourquoi l'on voit sur la planète

Tant de vilains dont l'avenir rira,

S'ennoblissant, grâce à la savonnette ;

Puisque les grands ont ainsi leurs tocodes

Et qu'il leur faut des titres pour joujoux,

Amis, plaignons tous ces pauvres malades

Dont le cerveau s'emplit de rêves fous ;

Puisque c'est nous qui sommes les vrais sages,

Dans sa bonté le ciel nous sourira.

Ouvrons ensemble une ère à d'autres âges,

En espérant que cela finira.

François-Marie Robert-Dutertre (1815-1898)